

# Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

## Le bloc-notes littéraire de Dominique H

n° 31 – septembre 2018 ISSN 2431-1979

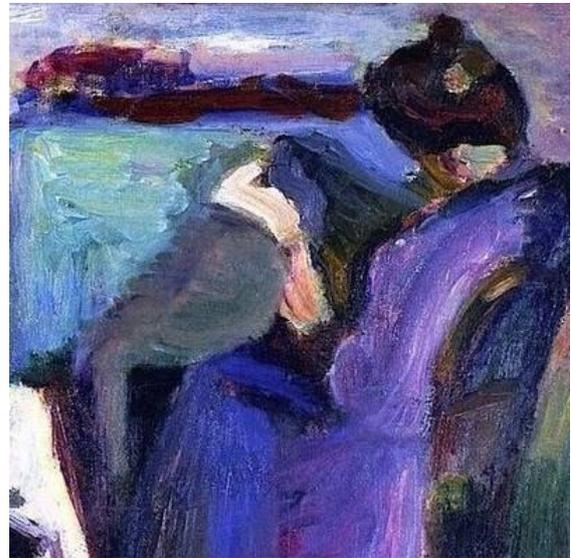
Rédaction : Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims

## ÉCRIVAINES & LECTRICES

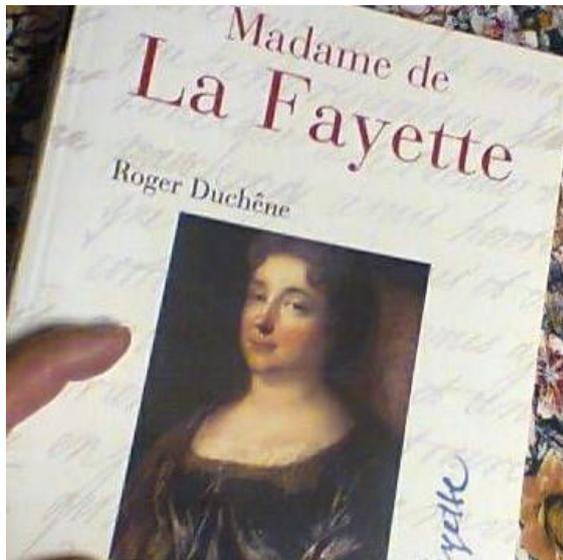
### La liseuse en robe violette

*Le Chat Murr* a trois ans ! Né d'une relation passionnée avec la littérature sous l'égide de l'écrivain romantique allemand E.T.A. Hoffmann, il se présente aujourd'hui comme le bloc-notes littéraire de Dominique H. Je m'intéresse dans le présent numéro à Madame de Lafayette écrivaine et...lectrice que j'ai (re)lue au cours d'un été passé en sa compagnie. Je me suis toujours demandé ce que *La liseuse en robe violette* d'Henri Matisse que tout le monde peut admirer au Musée des Beaux-Arts de Reims pouvait bien lire. Je l'ai donc invitée. Elle nous parle dans une première chronique d'une lectrice chinoise en Chine à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dominique Hoizey



### Les lectures de Madame de Lafayette

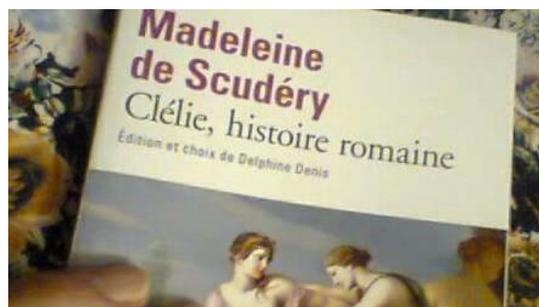


J'aime Madame de Lafayette, et pas seulement la magnifique auteure de *La Princesse de Clèves* découverte en classe de seconde sous la conduite d'un professeur de français auquel je dois un goût immodéré pour la littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi la femme sur laquelle j'ai beaucoup appris en lisant la remarquable biographie de Roger Duchêne. En lisant cet été sa correspondance j'ai partagé son engouement pour Madeleine de Scudéry et sa *Clélie, histoire romaine*. Je comprends l'impatience que Madame de Lafayette manifestait en 1657 auprès de Gilles Ménage : « J'attends présentement *Clélie* avec toute l'impatience que j'ai accoutumé d'avoir pour elle mais cette impatience est encore augmentée par les louanges que vous lui donnez. » LIRE PAGE 2

# Les lectures de Madame de Lafayette

SUITE DE LA PAGE 1

Que lisait donc Madame de Lafayette ? Évoquons cette fameuse *Clélie* de Madeleine de Scudéry dont la notion de « tendre ami » lui fut si chère. Elle écrit à Gilles Ménage en 1654 : « Je vous prie, mandez-moi un peu si Mlle de Scudéry ne songe point à faire quelque autre *Cyrus*. » Elle ne saurait s'en passer, et elle lui demandera quelque temps plus tard d'assurer « cette spirituelle personne de l'admiration [qu'elle a] pour elle ».



Madame de Lafayette, femme de son siècle, était en quête de « livres du temps » pour reprendre l'expression de Pierre Corneille dans *La Galerie du Palais*. On l'imagine bien, tel Dorimant, demander au libraire de lui en montrer quelques-uns et obtenir de ce dernier la même réponse : « Voici ceux de la mode. » Le nom de Gilles Ménage, qui n'intéresse plus que les spécialistes de la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle, s'impose en raison de l'amitié qu'elle portait à l'érudit auteur d'un dictionnaire étymologique de la langue française, mais c'est le poète que Madame de Lafayette appréciait le plus si l'on s'en tient à sa seule correspondance. Je pense aux poésies italiennes du grammairien comme son idylle à la gloire de Madeleine de Scudéry, « La Bella Uccellatrice » (L'Oiseuse), publiée en 1656, qu'elle a lue (et relue) « avec une attention extrême » et qu'elle trouve « belle ». Notre lectrice peut se montrer critique comme en témoigne cette page à propos d'un autre poème, « L'Oiseleur », extraite d'une lettre à Gilles Ménage du 4 décembre 1657 :

Il y a un vers dont je vous demande raison quoique je sois persuadée qu'il n'y a point de faute, mais c'est que la manière dont il est tourné est nouvelle pour moi :

*Si bientôt l'insensible éloignait ces beaux lieux.*

Il me semble qu'il faudrait : *s'éloignait de ces lieux*, car Eurylas peut bien s'éloigner de Chypre mais il ne peut pas éloigner Chypre de lui et il y a grande différence, dans la commune façon de parler des hommes (je ne sais pas si c'est la même chose dans le langage des dieux), à s'éloigner d'une personne ou à éloigner une personne de soi.

Pierre Daniel Huet, futur évêque d'Avranches, et dont Voltaire dira que « jamais prince n'eut de pareils maîtres » à propos de sa contribution à l'éducation du dauphin (*Le Siècle de Louis XIV*), est un autre grand lettré que Madame de Lafayette fréquentait. Elle en lisait les vers latins et...français : « J'ai vu de vos œuvres entre les mains de [...]. Vous devenez poète français. Il me semble que vous vous en deviez tenir à la muse latine ; c'est trop, d'être à la fois et latin et français. »



Gilles Ménage (1613-1692), Pierre Daniel Huet (1630-1721) et François de La Rochefoucauld (1613-1680)

Madame de Lafayette peinait un peu avec le latin, mais elle en savait probablement beaucoup plus qu'un bachelier d'aujourd'hui. Gilles Ménage ne lui écrivait-il pas parfois dans la langue du poète Horace ? Dans une lettre à son mentor datée du mois d'octobre 1664, elle écrit à propos de l'auteur des *Satires* qu'elle le « gouverne fort mal » en son absence : « Je fais venir un dictionnaire et un dictionnaire poétique pour m'aider en certains endroits dont je ne me saurais tirer. » Et à Jean Regnault de Segrais, traducteur de *L'Énéide* de Virgile, elle écrit au début de l'été 1663 : « Si vous saviez comme mon latin va mal, vous ne seriez pas si osé que de me parler d'hébreu, je n'étudie point et par conséquent je n'apprends rien. Les trois premiers mois que j'ai appris me firent aussi savante que je le suis présentement, je prends néanmoins la liberté de lire Virgile, tout indigne que j'en suis. » Madame de Lafayette lisait volontiers Ovide si l'on en croit une lettre que Gilles Ménage lui adressa... en latin, s'il vous plaît ! En voici le début dans la traduction donnée dans l'édition des *Œuvres complètes* de Madame de Lafayette établie par Camille Esmein-Sarrazin : « Que tu fasses grand cas des *Héroïdes* [...] d'Ovide, je ne m'en étonne pas : il n'y a en effet rien de plus spirituel, rien de plus fin, rien de plus délicat que cela. »



Madame de Sablé (1599-1678)  
Portrait en frontispice du livre de Victor Cousin  
*Madame de Sablé*, Didier (Paris, 1854)

Si Voltaire pourra écrire dans *Le Siècle de Louis XIV* que les *Maximes* de François de La Rochefoucauld sont « une des œuvres qui contribuèrent le plus à former le goût de la nation », Madame de Lafayette, une des premières lectrices, se montra quelque peu circonspect à leur lecture comme en témoigne une lettre à Madame de Sablé : « Ha ! madame, quelle corruption il faut avoir dans l'esprit et dans le cœur pour être capable d'imaginer tout cela ! J'en suis si épouvantée que je vous assure que si les plaisanteries étaient des choses sérieuses de telles maximes gâteraient plus ses affaires que tous les potages qu'il mangea l'autre jour chez vous. » Madame de Sablé, qui était une proche de François de La Rochefoucauld, était elle-même auteure de maximes.

Parmi les écrivains de langue française prisés par Madame de Lafayette il y a Vincent Voiture dont elle dit dans une lettre à Gilles Ménage écrite en 1658 de Vichy où elle est « dans les eaux jusques à la gorge » qu'elle a lu de lui *L'Histoire d'Alcidalis et de Zélide*. Et elle ajoute : « et je crois vous avoir mandé qu'il m'avait paru très agréable mais, s'il m'appartenait de dire mon avis de telles choses, je vous dirais que le style m'en paraît trop fleuri et trop orné pour un style narratif ». Madame de Lafayette n'était pas une lectrice passive ! Citons encore parmi ses lectures les noms de Paul Pellisson dont elle se dit « charmée » d'un poème, « Dialogue entre Acante et la Fauvette », que Madame de Sévigné lui a envoyé, Jean-Louis Guez de Balzac, La Calprenède qui l'enchantait par sa *Cléopâtre*, l'écrivain espagnol Cristóbal Suárez de Figueroa dont elle apprécia *La Constante Amarillis*, Philippe Goibaud-Dubois, le moraliste Pierre Nicole avec lequel elle ne se montra pas d'accord. N'oublions pas Jean de La Fontaine qui, un jour, lui envoya un poème s'achevant sur ce vers que, pour conclure, je fais mien : « Je vous aime, aimez-moi toujours. »

**BIBLIOGRAPHIE** Madame de Lafayette, *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Camille Esmein-Sarrazin, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 2014. Roger Duchêne, *Madame de La Fayette*, Fayard, 2000. Madeleine de Scudéry, *Clélie, histoire romaine*, édition de Delphine Denis, Folio/Gallimard, 2006.

Illustration pour *La Galerie du Palais*



## La chronique de la liseuse en robe violette



### Femme et... lectrice en Chine à la fin du XVIII<sup>e</sup>

Le nom de Yun Shuzhen ne nous est pas familier à moins d'avoir lu les six « notices » sur une vie « flottante » que son mari, Shen Fu (ou Chen Fou), lettré chinois de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, a composées. Nous les connaissons en France sous le titre de *Récits d'une vie fugitive* ou de *Récits au fil inconstant des jours*.<sup>1</sup> Shen Fu raconte comment son épouse apprit à lire en se remémorant un poème de Bai Juyi (772-846) qu'elle avait, enfant, appris par cœur. Il s'agit de la *Ballade de la guitare* dans laquelle le poète évoque joliment les sons du *pipa* : « la plus grosse corde tinte comme pluie d'orage, / la plus fine corde vibre comme doux chuchotement<sup>2</sup> ». Un jour, elle trouva parmi de vieux papiers la fameuse ballade, et ce fut ainsi que, connaissant le texte par cœur, elle put déchiffrer les caractères un par un. « Dès lors, dans l'intervalle de ses travaux d'aiguille, elle se mit peu à peu à composer des poèmes.<sup>3</sup> »

La page la plus mémorable que Shen Fu a écrite sur sa femme et... la poésie chinoise est peut-être la relation d'une conversation avec elle sur deux grands poètes de l'époque des Tang, Li Bai (701-762) et Du Fu (712-770). Elle révèle une femme intelligente, une lectrice fine d'esprit qui connaît bien la poésie classique :

- Sous la dynastie T'ang [Tang], dis-je, la poésie était sujet d'épreuve dans les examens officiels, et les maîtres les plus estimés étaient Li Po [Li Bai] et Tou Fou [Du Fu]. Lequel des deux préfères-tu ?
- On reconnaît aux poèmes de Tou Fou, dit-elle, une forme très travaillée et un art consommé, tandis que ceux de Li Po respirent la liberté et le naturel. J'aime encore mieux la vivacité de Li Po que la sévérité de Tou Fou.
- On admet généralement que Tou Fou est le prince des poètes, repris-je, car il réunit toutes leurs qualités ; les lettrés pour la plupart le portent au pinacle. En préférant Li Po tu te singularises ; pourquoi ce choix ?
- Assurément, répartit-elle, pour la perfection formelle et la propriété des termes et des idées, Tou Fou est sans rival. N'empêche que les poèmes de Li Po ont une grâce quasi surnaturelle [...]. Ils donnent cette impression de chute de pétales et d'eau courante qui nous les rend si chers<sup>4</sup>.

Cette belle image empruntée, semble-t-il, à un vers de Li Bai – « Les fleurs des pêcheurs s'en vont au fil de l'eau<sup>5</sup> » – fait songer au *Poète chinois* d'Hermann Hesse qui, après avoir appris à jouer de la cithare et de la flûte, « s'initia lentement à cet art mystérieux qui consiste apparemment à n'exprimer que des choses simples et directes et cependant à remuer ainsi l'âme de l'auditeur à la manière du vent qui agite la surface de l'eau<sup>6</sup> ». Je me plais à penser que Yun Shuzhen aimait ce quatrain de Li Bai :

Les marches de jade perlent d'une blanche rosée  
Qui, tard dans la nuit, traverse la soie de ses bas.  
Voilà qu'elle baisse le rideau de cristal  
Transparent et contemple la lune d'automne.<sup>7</sup>

NOTES 1. Chen Fou, *Récits d'une vie fugitive*, traduit du chinois par Jacques Reclus, Connaissance de l'Orient /Gallimard, 1967. Shen Fu, *Six récits au fil inconstant des jours*, traduit du chinois par Simon Leys, Jean-Claude Lattès, 2009. 2. Bai Juyi, *Poèmes*, traduit par Dominique Hoizey, Albedo, 1985, p. 7. Le lecteur trouvera une traduction de ce poème dans Bai Juyi, *Chant des regrets éternels et autres poèmes*, traduit du chinois et présenté par Georgette Jaeger, Orphée /La Différence, 1992, p. 39. 3. Chen Fou, *op. cit.*, p. 22. 4. Chen Fou, *op. cit.*, p. 29. 5. Li Bai, *Sur notre terre exilé*, traduit du chinois et présenté par Dominique Hoizey, Orphée /La Différence, 1990, p. 95. 6. Hermann Hesse, *Le Poète chinois*, traduit de l'allemand par Edmond Beaujon, Calmann-Lévy/Le Livre de Poche, 1992, p. 13. 7. Li Bai, *op. cit.*, p. 63.

Le Chat Murr

<http://lechatmurr.eklablog.com/>